safac
Folklore de Champagne
N° 55 6F
Taques & Styles (2)

**Guy Lerat**
Groupe Jeune Champagne de Troyes


Bulletin trimestriel

**Société des Amateurs de Folklore et Arts Champenois**
Rumilly-lés-Vaudes
10260 Saint-Parres-lés-Vaudes

**Gérant**
Jean Daunay

**Conseiller technique**
Gilbert Roy

**Conseiller rédactionnel**
Jean Déguilly

**CCP Safac 16.832.44 Paris**

**Abonnements**

| | |
|---|---|
| De soutien | 30 f |
| Simple | 20 f |
| Etranger | 50 f |
| Bienfaiteur | 100 f |

**Points de vente**
Jean Bienaimé - Photo
57, rue de la Cité - 10000 Troyes
Jean Daunay
Rumilly-lés-Vaudes
10260 Saint-Parres-lés-Vaudes
Au Point du Jour
1, rue Urbain-IV - 10000 Troyes

**JANVIER 77**
Numéro 55

**TAQUES ET STYLES**

**Enquête**
Alice Viry

**Photos**
Abbé Viard
Jean Daunay
Photo-Club Le Renouveau

**Maquette**
Gilbert Roy

Impression Offset
Imprimerie SONODA - TROYES
Dépôt légal 1977 N° Reg. 727
Commission Paritaire N° 53035



Reproduction interdite
sauf autorisation de l'Editeur


Quand il consulte la liste, déjà longue, des sujets que la Safac a tenté d'aborder dans les cinquante-cinq numéros qu'elle a déjà publiés, le lecteur qui découvre aujourd'hui notre Revue est étonné de la diversité des thèmes qui y ont été traités.

Il y trouve généralement son compte, quel que soit le sujet qui le passionne : médecine, vieux métiers, chants et danses, habitat, etc...

Il en est ainsi de nos lecteurs fidèles qui nous disent parfois combien ils ont prisé tel numéro qui, probablement, répond mieux qu'un autre à leur attente.

Mais le folklore est un tout. Si nous sommes heureux que des lecteurs occasionnels découvrent dans notre collection, quelques bulletins qui les satisfont, nous essayons le plus possible de varier les sujets dont nous tirons, pour chaque livret, le thème principal.

N'est-il pas vrai qu'il est agréable, qu'il est riche, de découvrir, chaque trimestre, un nouvel aspect de notre tradition ?

C'est ce que certains des adhérents de la Safac nous ont aimablement dit. Et nous les en remercions.

Bonne année, amis lecteurs, avec la Revue FOLKLORE DE CHAMPAGNE.

J. Daunay.

**Photos de couverture**
1 — Manoir de Rumilly-lés-Vaudes, 10
2 — Style Renaissance - Henri IV (poids 290 kg) (Procureur Reims)

# TAQUES ET STYLES

## XVe ET XVIe SIECLES

**Le XVe siècle** est caractérisé par la précarité des formes, des sujets, de la représentation et la rugosité de la matière.

## ARMOIRIES

Les taques étaient des objets de luxe, donc réservées exclusivement aux demeures seigneuriales ou royales. Comme il se doit (surtout après le fameux édit de 1696 sur l'enregistrement forcé des armes), les seigneurs exigeaient des modèles frappés à leurs armes, ou aux armes de France en hommage « au Roy » qui, selon l'adage était « partout maître chez lui ! »

Ces taques armoriées offrent le plus de difficultés à l'étude, en raison de la diversité des sujets et aussi parce que la fonderie ne pouvait pas reproduire toutes les subtilités de l'art héraldique. Ceci est particulièrement sensible quant à la représentation symbolique des métaux et des émaux.

Le sujet lui-même présente, pour le modéliste, des problèmes complexes d'équilibre de masse. Pour l'étoffer un peu, on entoure l'écu de tous les ornements extérieurs possible : palmes, fleurs de lys, colliers de chevaleries, lambrequins, heaumes, draperies, cuirs, tenants, couronnes, lévriers, lions, anges, paons, devises, etc...

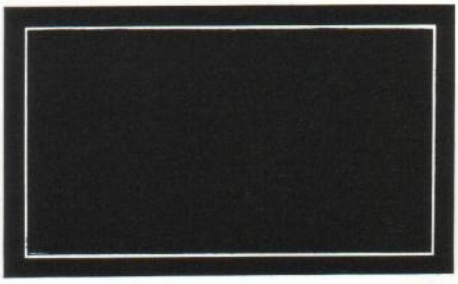
De ce fait, les diverses combinaisons et la richesse des représentations aiguisent l'intérêt. Quelques fondeurs audacieux sont même allés au-delà et ont tenté d'innover en accordant aux armoiries une place minime par rapport aux décors. La plus grande partie de la taque est alors garnie de **motifs décoratifs passe-partout.**

D'après Sté d'Agriculture, Commerce, Sciences et Arts de la Marne

Fin XV^e et
XVI^e primitif

XVI^e classique

Louis XIV (env. 1660-1720)



Louis XV (env. 1720-1770)

De Louis XVI au XIX^e

I^er Empire

La fonderie de Cousances a excellé dans ce domaine.

On notera également quelques essais originaux :

— Sur une taque aux armes de France, les tenants sont deux anges sonnant de la trompette et surmontés de la devise *PAIX A TOUS*. L'ensemble repose, bien sûr, sur un massif constitué d'emblèmes et de trophées militaires !

— Une autre taque « royale » porte la devise *SEUL CONTRE TOUS* et le créateur n'a pas manqué de l'orner de nombreux attributs guerriers !

Au **XVIe siècle,** les thèmes favoris sont les sujets religieux. Des motifs décoratifs, des symboles très simples et un peu gauches accompagnent les scènes.

Ils sont très caractérisés et offrent les meilleurs possibilités de datation.

On utilise les arcatures en encadrement, les angles supérieurs de la plaque sont fortement abattus et forment un trapèze presque régulier.

Voici les thèmes religieux que nous avons rencontrés à partir du XVIe et jusqu'au XIXe siècle :

**Ancien testament**

*Tentation d'Adam et Eve*
*Sacrifice d'Abraham*
*Samson terrassant le lion*
*Joseph repousse les avances de la femme de Putiphar*
*Judith et Holopherme*

**Nouveau testament**

*Adoration des mages*
*Fuite en Egypte*
*Baptême de Jésus*
*La grande prostituée de Babylone (Apocalypse).*

**Abbaye de Mores** datée 1745 (actuelle commune de Celles-sur-Ource dans l'Aube).
*Coll. Herlequin, La Ferté-sur-Aube*

**Armes de France.**
*Coll. Leterrier, Châlons-sur-Marne*

**Val de Loire,** datée 1743.
*Coll. Leterrier, Châlons-sur-Marne*

**La chute de Phaéton.**
Phaéton fils du soleil conduit le char de son père avec maladresse et manque d'embraser le ciel et la terre, Zeus alors le foudroie et le précipite dans l'Eridan.
Dimensions : long. et haut. 75 cm.
*Coll. Procureur, Reims*

**Armes de France.**
*Coll. Dupuis, Vitry-en-Perthois*

**Armes épiscopales.**
*Coll. Roughol, Châlons-sur-Marne*

## XVIIe SIECLE

**La grande époque de création s'étend de la seconde moitié du XVIe à la fin du XVIIe siècle.** D'éminents artistes comme Boucher n'ont pas dédaigné de préparer des planches pour la fonderie. Philippe Caffiéri, Jacques Houtzeaux, Regnauldin, ne crurent pas déroger en sculptant des modèles pour les appartements du roi.

Les taques de cette période et de la première moitié du XVIIIe sont en général épaisses : jusqu'à quatre centimètres de fabrication encore sommaire et comportent des accidents nombreux : trous, bosses, bavures, fissures.

Les formes carrées sont les plus courantes, mais on en rencontre aussi parfois de forme rectangulaire. Le bord supérieur est arrondi, la courbure attaquant à quelques centimètres de l'angle.

Au fur et à mesure que l'on avance dans le temps, les personnages ont une meilleure facture. La clientèle devient plus exigeante.

Après 1650, les scènes mythologiques et les allégories apparaissent en grand nombre. Cependant, les motifs décoratifs et les armoiries sont toujours utilisés. Si le thème d'Apollon et celui du soleil sont choisis tout spécialement pour rappeler la « grandeur » de Louis XIV, les artistes ne sont pas à court d'inspiration :

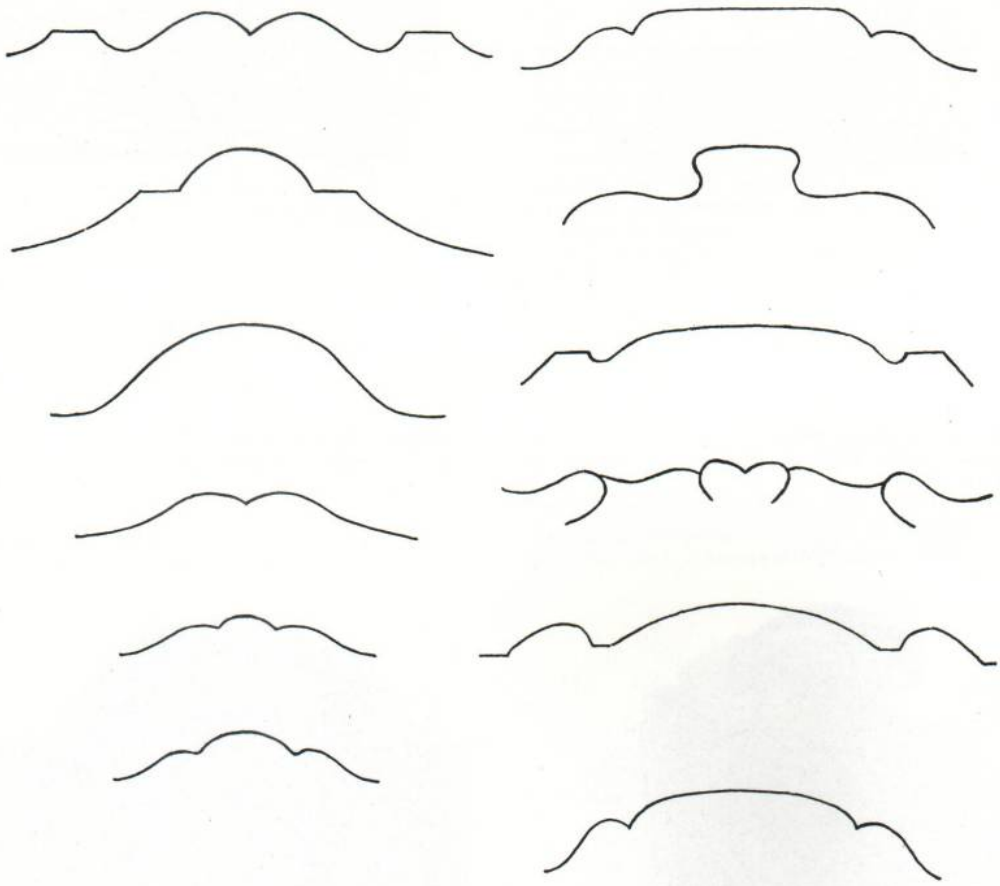
**Mythologie :**

*Iphigénie en Aulide*
*Laocoon*
*Les travaux d'Hercule*
*Hercule sur son bûcher*
*Amour et Psyché*
*Enlèvement des Sabines*
*Enlèvement d'Europe*
*Enlèvement d'Orithye*
*Léda*
*Le grand Pan*
*Les faunes*

**Cloître de Mont Dieu.**
Taque datée 1688 et coulée aux forges de Mont Dieu.
Dimensions : long. 58 à 61 cm, haut. 75 cm, aux angles 64 cm.
*Coll. Procureur, Reims*

**Abbaye de Clairvaux.**
*Coll. Corbet, Puellemontier*

**Formes et profils supérieurs de taque Louis XV**



D'après Sté d'Agriculture, Commerce, Sciences et Arts de la Marne

*Offrandes*
*Hermès filant aux pieds d'Omphale*
*Vulcain dans sa forge*
*Vulcain visité par Vénus*
*Vulcain et naissance de Pandore*
*Diane chasseresse*
*Diane au bain*
*Les trois Parques*
*Jason et la toison d'or*

**Allégories religieuses :**
*Les Vertus*
*Le feu sacré de l'Amour*
*IHS* (Jésus sauveur des hommes)

**Allégories profanes**
*Le temps*
*L'hiver*
*La vieillesse*
*Cupidon*
*L'Amour enchaîné*
*L'Amour aiguisant ses flèches*
*L'Amour jouant avec Vénus*
*Mercure*
*Le Commerce et l'Industrie*
*Bellérophon*

**XVIIIe SIECLE**

Les modèles de style **Louis XV** sont les plus compliqués. Le sujet, dans un médaillon central n'occupe qu'une place réduite, la plus grande partie de la face est décorée de rinceaux, rocailles, coquilles, taillis, damiers, arabesques, motifs d'angles, ovales, frises en rond, palmes, pots à feu.

Durant la première moitié de ce XVIIIe siècle, les formes classiques restent le carré à bord supérieur arrondi ou le rectangle. Par la suite le bord supérieur présentera des courbes variées.

Dans la seconde moitié du XVIIIe, à partir de 1765 environ, la taque carrée devient plus petite et surtout moins épaisse. La fonte en est soignée, le décor accompagnant le sujet principal, très simple, est caractéristique de l'évolution vers la pureté antique de la fin du règne de

**Abbaye de La Chalade.**
Modèle en bois daté 1676.

**L'amour d'Hercule.**
Hercule filant aux pieds d'Omphale.
Un rang de perles orne les rinceaux.

**Joseph et Madame Putiphar.**
Joseph repousse les avances de la femme de Putiphar et, en s'enfuyant, lui abandonne son manteau.
*Coll. Musée de Châlons-sur-Marne*

**Fable de La Fontaine.**
Le renard et la cigogne.
*Coll. Fernand Varnier, Cheminon*

Louis XV. Cette mode se poursuivra jusque vers 1830, la taque devenant de plus en plus dépouillée et le sujet se réduisant à l'essentiel.

Lorsque le style Louis XV s'impose, les sujets mythologiques deviennent les plus nombreux alors que les scènes religieuses disparaissent et que les armoiries se font rares. En revanche, on aime décrire des scènes galantes ou bucoliques. Malgré le relâchement des mœurs, aucune plaque de cheminée ne paraît présenter de sujets trop scabreux. Jupiter et Léda, Joseph et Mme Putiphar, Apollon poursuivant Daphné sont des thèmes tellement connus et classiques qu'ils n'offusquent plus personne. D'ailleurs, l'Université elle-même les fait connaître sans penser à se voiler la face !

Lorsque les abbayes se dotent de bâtiments modernes et vastes destinés à remplacer ceux du XIIe, jugés trop sombres et trop bas, les sculpteurs œuvrent des modèles pour couler des plaques aux armes des abbés, à l'instar des grands seigneurs. La belle taque de Trois-Fontaines fut fondue à l'abbaye même selon un modèle sculpté par les artistes venus décorer la cour d'honneur et l'abbatiale. On en trouvera également de très belles dans les abbayes d'Orval, Haute-Fontaine, Châtel, Chéhéry, Clairvaux. La Chalade possède le modèle en bois de sa propre taque (toutefois celui-ci est d'un style beaucoup plus ancien).

## LOUIS XVI

Brusquement, sous le règne de **Louis XVI,** cet art apparaît en pleine décadence. Hormis quelques jolies pièces trop rares, les plaques sont grêles, sèches et étriquées.

**Le commerce.**
Mercure sur son piedestal.
*Coll. Musée de Châlons-sur-Marne*

**La girafe** offerte à Charles X, roi de France.
*Coll. Morel, Bétignicourt*

**« Les Patineurs ».**
**Il existe huit exemplaires de ce modèle à Cheminon.**

A Cheminon, la tradition orale réfute l'appellation de « Patineurs » à cette scène.

Il s'agirait de la représentation d'un accident en forêt. Un bûcheron serait tombé d'un arbre. Ce qu'on aurait pris pour des patins, ne seraient que des griffes d'élagueurs.

*Cf. Bulletin du Comité du Folklore champenois.*

**Taque vraisemblablement sculptée et coulée dans les forges de l'Abbaye de Cheminon.**
***Coll. Morel, Bignicourt-sur-Saulx***

Vers la fin de son règne, on réutilise la mythologie, la représentation de « l'Antique » sans références précises et des scènes de genre tirées de la « vie rustique » et des fables. Les motifs décoratifs s'emploient davantage, rinceaux simples, rangs de perles, guirlandes, nœuds et rubans, mais sans complications et sur peu d'étendue.

## REVOLUTION

Celles, encore plus rares, fondues pendant la **Révolution** de 1789 sont raides et plates d'une sécheresse extrême. Coffinhal aurait répondu au défenseur du malheureux Lavoisier, que la République n'avait pas besoin de savants. Elle montrait de plus, qu'elle n'avait pas besoin d'artistes. Et, de fait, les œuvres artistiques qui se sont inspirées des idées révolutionnaires sont en si petit nombre, qu'on a véritablement peine à les découvrir.

Ce fut bien au contraire, la période du massacre.

Beaucoup de plaques de cheminées ont été détruites à partir de 1793, car, sous la Terreur, le fait d'en posséder une portant des armoiries ou, comme on le disait alors, *des signes de féodalité,* suffisait pour vous faire classer comme suspect et vous envoyer aux prisons et, de là, trop souvent à l'échafaud ! La Convention consacra, en partie, deux séances à ordonner la destruction de ces souvenirs du Régime disparu dont elle avait horreur et le décret du 18 vendémiaire An II (9 octobre 1793) sur la destruction de ces taques, fut modifié le 22 du même mois. Il est donc probable que beaucoup de personnes en brisèrent, soit par peur, soit par zèle républicain - plus ou moins sincère - soit pour le simple plaisir de détruire !

**Napoléon III.**
*Coll. Corbet, Puellemontier*

**Armes impériales.**
*Coll. Roughol, Châlons-sur-Marne*

D'après Sté d'Agriculture, Commerce, Sciences et Arts de la Marne

Louis XV

Début XVIII

XVII (1644)

Fin Louis XIV

Fin Louis XIV

Louis XV

S'il nous est resté quelques-unes de ces taques nous le devons sans doute à ce que, heureusement, la Terreur touchait à sa fin. La destruction ne fut bientôt plus exigée. On se contenta de demander à leurs détenteurs de les retourner de sorte que la face ornée et honnie se trouve placée contre le fond de la cheminée. Ainsi la plaque ne montrait plus que son dos nu.

Une amusante comédie en un acte, mêlée de vaudeville *La plaque retournée* de L.T. Lambert fut d'ailleurs représentée le 18 janvier 1794.

Cette tolérance eut un double avantage : elle permit de sauvegarder les taques et permit aussi de protéger la face ouvragée des attaques du feu...

## XIXe SIECLE

Sous le **Premier Empire,** les taques sont rares. Elles présentent presque uniquement des scènes mythologiques ou antiques. On en trouve aussi quelques-unes frappées d'aigles impériaux et d'autres à la gloire de l'empereur Napoléon Premier.

Le motif occupe toute la face et les décors disparaissent presque complètement.

L'on ne connaît, sous **la Restauration,** que quelques taques anecdotiques ornées de guirlandes. Ce ne sont que de rares et mauvaises pièces illustrant le style si peu convaincant de cette époque. Les sujets sont des allégories, des scènes religieuses inspirées de la Bible puis, à partir de 1830, des scènes bourgeoises, militaires ou campagnardes enfin apparaissent les représentations de chiffres et d'emblèmes.

Sous le **Second Empire,** quelques pièces fondues pour les châteaux de Compiègne et de Pierrefonds, et portant les attributs

**Guerre de Crimée** 1854.
*Coll. Musée de Châlons-sur-Marne*

**Napoléon** franchissant le col du Grand St-Bernard.
Copie d'une peinture de David.
*Coll. Navare, Sainte-Marie-du-Lac*

**Napoléon 1er** à Austerlitz.
Cette plaque s'inspire de la statue sculptée par Le Veil, inaugurée à Cherbourg en 1858 par Napoléon III et l'Impératrice Eugénie. Fondue aux forges de Fréteval.
*Coll. Barrois, Cheminon*

**Le loup** menaçant la famille.
Vraisemblablement sculptée et fondue à l'Abbaye de Cheminon.
*Coll. Mélina Grégoire, Cheminon*

**Offrande** (ou Brasero).
*Coll. Boscher, Aubreville*

**La marchande d'Amours.**
D'après une peinture antique découverte à Gragnano en 1759 (Musée de Naples).
*Coll. Morel, Bignicourt-sur-Saulx*

de l'Empire, montrent à nouveau un dessin large et une composition gracieuse.

Mais aucune création n'est vraiment originale, seuls, les décors néo-Louis XV et néo-Louis XVI sont repris et traités d'une manière fade et mièvre.

## XXe SIECLE

Le XXe siècle à ses débuts n'offre aucun décor particulier. Il n'y a pas de création notable en ce domaine. Il ne reste à la fonderie d'Art que les Halles, le Métropolitain, les ponts et les gares de Paris...

Les **fourneaux-à-bras** de nos petits villages s'éteignent à la fin du XIXe. On ne retrouve plus que les crassiers et les trous de mine en forêt de Trois-Fontaines. Les habitants gardent encore les taques rustiques coulées dans ces forges.

## LE FEU A L'ATRE

Malgré les facilités et les agréments du confort de l'habitat, naquit un courant nostalgique qui toucha quelques-uns de nos contemporains. Ils éprouvèrent la nécessité du dépaysement hebdomadaire et avec la maison des champs, ils redécouvrirent les sortilèges bénéfiques du feu de bois.

C'est devant la cheminée où l'on vient se réchauffer, que l'on réunit tous ses amis. Elle donne à la veillée la plus improvisée, la chaleur de l'accueil et de l'amitié. C'est devant elle encore, au creux d'un bon fauteuil, que l'on médite, tard dans la soirée, lorsqu'il ne reste plus que quelques braises rougeoyantes dans le foyer. L'on obtient ainsi, dans un univers en voie de déshumanisation, un climat de détente lénifiant et rassurant. Dans la gloire de ses flammes, c'est toute l'apothéose de la cheminée-évasion.

**Les trois Parques.**
Les trois déesses détiennent le sort des humains :
La première file la quenouille, la seconde tient le fil du fuseau et la troisième tranche, selon le destin, le fil de chaque vie.
*Coll. Boscher, Aubreville*

**Char de Phaéton.**
signée et datée 1869.
*Coll. Roughol, Châlons-sur-Marne*

**David** (ou Samson) terrassant un lion.
*Coll. Couvreux, Ambrières*

Venus le gel et la bise, ces réinventeurs du feu de bois ne peuvent taire leur émerveillement et nous invitent à le partager avec, dans le geste et dans le ton, la conviction persuasive des néophites :

*« Une cheminée, mais, ça chauffe ! »*

Par cette bonne chaleur qu'elles dégagent, les cheminées retrouvent ainsi toutes leurs lettres de noblesse, par trop longtemps effacées.

## TAQUES ANCIENNES ET NOUVELLES

A ce renouveau d'intérêt pour la cheminée se joint celui des plaques. On en trouve dans presque toutes les maisons lorraines et champenoises, parfois dissimulées derrière la maçonnerie de la cheminée « moderne ». Tous les nombreux châteaux de la région en détiennent aussi.

Ce regain d'intérêt pour ces œuvres d'art, le remplacement des vieux logis par des « maisons modernes », le prix qu'atteignent aujourd'hui ces taques, vont en faire encore sortir beaucoup de leurs cachettes. En 1955, une plaque de 400 kg s'était vendue 250 f, mais en 1975, une taque ouvragée d'un abbé d'Orval a atteint le prix de 1 700 f !...

En conséquence, les ancestrales fonderies qui fabriquaient déjà, il y a quatre siècles, des taques de cheminées, renouent avec leur première activité.

Il en est ainsi de Cousances-les-Forges dans la Meuse, d'Allichamps et Dommartin-le-Franc en Haute-Marne, et de bien d'autres.

Ces forges ronflent à nouveau, les creusets se remplissent de fonte et les modèles quadricentenaires ressuscitent les beaux et lourds contrecœurs de fonte. Ils ont, aujourd'hui, le même aspect que ceux des XVI^e^ au XVIII^e^ siècles, avec leurs mêmes défauts. Tous ces exemplaires ainsi réédités présentent un choix infiniment varié.

**Au Cabaret.**
Provenant peut-être des Forges de Trois-Fontaines.
*Coll. Dupuis, Vitry-en-Perthois*
*Coll. Boudaille, Trois-Fontaines et Planrupt*

**Bal Champêtre.**
*Coll. Morel, Bignicourt*
*Coll. Brulliard, Trois-Fontaines*

Feu descend du ciel
Remonte à sa source
*Coll. Procureur Reims*

**Le Phénix**
« Flames sont fleurs ou je repren ma vie »
*Coll. Procureur Reims*

**Cupidon enchaîné**
*Coll. Mullem. Cheminon*

**Hercule sur son bûcher**
*Coll. Leterrier. Châlons-s.-Marne*

En réhabilitant un matériau et une technique plusieurs fois centenaire, le public redécouvre l'intérêt fonctionnel et décoratif de la fonte. Elle irradie la chaleur et la conserve, sa longévité et sa résistance mécaniques sont unanimement reconnues, ses frais d'entretien sont à peu près nuls, enfin, la multiplicité des motifs se prête à tous les ensembles.

Parallèlement des décorateurs et des dessinateurs, des maîtres verriers et des céramistes s'intéressent à ce renouveau.

Inclure une scène mythologique quelconque ou une fable de La Fontaine ornée de rinceaux et de coquilles dans une cheminée moderne n'est pas toujours heureux. Alors de nouvelles créations sont apparues et ont fort bien su allier la tradition et le style contemporain. De nombreuses taques, figuratives ou non, ont ainsi été créées en association avec des artistes tels que Samsovicci, Grekoff, Cleva, Lemaire.

## FONDEUR D'ART, METIER D'AVENIR

Au moment où l'objet artisanal retrouve ses lettres de noblesse, la majorité des ouvriers fuient l'artisanat !

M. Jean Coffier, directeur de la Fonderie de Dommartin-le-Franc exprime son sentiment :

*« D'un effectif de 180 personnes, nous sommes descendus à un peu moins de 130 personnes. Notre production, par contre, n'ayant pas baissé, nous avons été contraints de nous mécaniser, de modifier notre procédé de fabrication pour l'adapter aux machines.*

*La Fonderie d'Art ne représente dans cette entreprise que le 15 % de la production. Le reste consiste surtout en fabrication de fenêtres en grande série. Dans ce domaine, les machines sont évidemment tout indiquées.*

« Oue Dieu allume dans nos cœurs
le feu de son amour »
« Dieu placez dans nos cœurs
le feu sacré »
*Coll. Boscher - Aubréville*

*Coll. Corbet Puellemontier*

*Notre vocation véritable c'est néanmoins, la Fonderie d'Art. Ce métier nous passionne et je suis persuadé que, dans dix ans, celui qui ne saura pas travailler de ses mains aura du mal à vivre. L'avenir pour les salariés, n'est pas dans les machines-presse-bouton, mais dans ces métiers en voie de disparition, parce que déconsidérés.*

*La rareté étant à la base de l'économie et jouant sur le marché du travail, les tendances inverses qui s'affirment actuellement dans la demande accrue d'objets artisanaux d'une part, et dans la baisse de la main-d'œuvre artisanale d'autre part, donneront au mouleur-main, comme à tant d'autres artisans, une importance qui se révèle déjà et ira en s'accentuant. C'est ainsi que dans une petite décennie, un bon mouleur-main gagnera des sommes fabuleuses.*

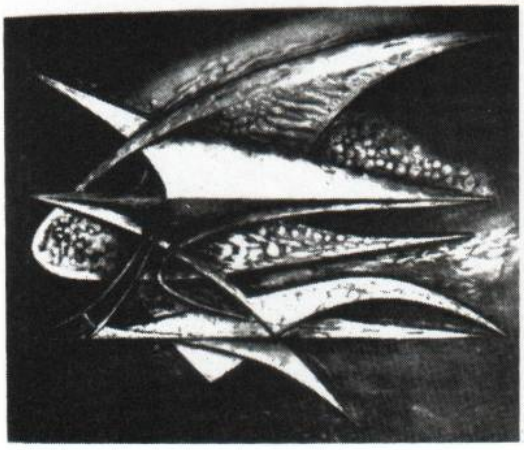
*C'est une question de civilisation, conclut M. Jean Coeffier, mais le regain d'intérêt pour la production artisanale, intérêt encore assorti d'un certain snobisme, pourrait peut-être avoir d'heureuses conséquences sur les opinions que nous avons du travail ».*

Puissent les jeunes artisans entendre l'appel pressant que leur adressent les Maîtres de forges et, par là-même, contribuer à l'avenir florissant de la Fonderie d'Art.

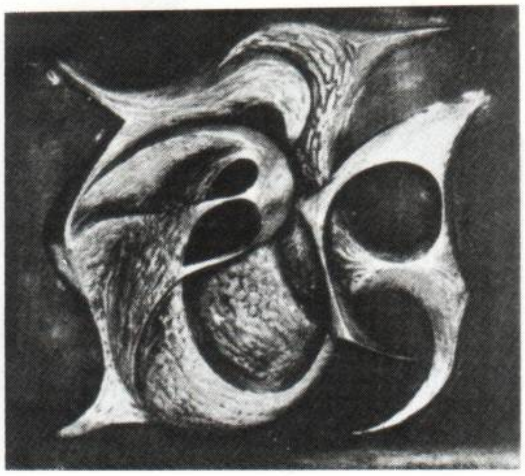
Ainsi pourrons-nous conclure avec Bernard Clavel :

*Centre d'émotion et d'amour, le berceau où sommeille les braises est un peu, pour l'homme, le berceau où naissent les rêves Et sous chaque toit, le bois chantera, les flammes danseront, éclairant ce coin de la demeure où l'art le plus pur, depuis des millénaires, se confond avec la vie même de l'homme.*

**L'oiseau.**
Taque moderne.



**Le feu.**
Taque moderne.



Style allemand

**Pan**
Taque moderne.

**Signe du Zodiaque, la Balance.**
Taque moderne de Cousances-les-Forges.

safac

55-24 **Signe du Zodiaque, le Sagittaire.**
Taque moderne de Cousances-les-Forges.

# BEL EN CHÉ

# " LES COMME "

*(suite du n° 54)*

Le sens de certaines de ces comparaisons ne nous semble plus tellement évident. Il nous faut chercher ce dont il s'agit véritablement.

— Chaud comme une caille.

Les plus anciens d'entre nous se rappellent la brique (ou caillou) qui, chauffée à l'âtre ou dans le four de la cuisinière enveloppée dans un linge ou un simple journal, glissée au fond des draps, combattait le froid des nuits d'hiver. La comparaison vise ce caillou (chaillo en vieux français) source de chaleur et non l'oiseau auquel nous pourrions penser si nous n'allions au fond des choses.

— Amer comme **chicotin.**

C'est le pissenlit dent de lion qu'on appelait autrefois « chicotin », par analogie de goût avec le suc d'aloès, le « socotrin » des apothicaires.

Comment essayer de classer tous ces « comme » envoyés par nos lecteurs ? Yves Michel a recueilli, en vrac, ceux qu'il a entendus à Estissac, encore utilisés actuellement, ou d'emploi plus ancien. M. Pierre Doussot ne s'est pas contenter d'en citer et d'en classer un grand nombre qui émanent de la Vallée de la Sarce, il a intégré quelques-uns d'entre eux dans le contexte d'une mini conversation. M. Crenilliers nous en si-signalé d'autres, en usage à Balnot. Nous avons puisé dans Baudouin (Glossaire de la Forêt de Clairvaux), emprunté au chanoine Donot de Langres, et dépouillé nos archives.

En constatant, ainsi que le dit M. Doussot, que « les plus nombreux sont ceux qui comparent l'individu aux êtres vivants qui l'entourent et avec lesquels il se trouve le plus souvent en contact », nous avons essayé d'adopter un classement centré sur l'homme, tout simplement. Celui-ci fait preuve de qualités, il a des défauts. Il peut être intelligent. il a un cœur. Son corps physique est réel, tel que ses proches le voient. Il utilise ses sens et réagit aux éléments extérieurs. C'est bien en effet l'homme qui reste au centre des « comme » qu'il a forgés, répétés, conservés, pour son usage.

L'homme a du caractère.

1) Il est intelligent ou sot.
— Bête comme ses pieds.
— Con comme la lune.
— Fin comme du gros sel.
— Bête comme **eine oie,** ou comme **eine oue** ou comme **un ôjon.**
— **Pou tout dire ç'ôt un vrai bœutio. Ale ôt bête com un couchon.**
— **Quoi qu't'as à rester là com eine andouille ?**
— **I ôt nicassié com un côdinde.** Il rit stupidement.

Ce qui est compréhensible, facile est:
— Clair comme de l'eau de roche.
— Simple comme bonjour.
— Clair comme du jus de boudin.

2) Il est actif ou paresseux.
— Vif comme un **récureuil.**
— **I en a poutant sué com un Polonais. i a quand même pas pouvu.**
— **Veurder (ou dreuler)** comme un lapin.
— Sauter comme un cabri.
— Leste comme un crapaud dans **les voces.**
— Il travaille comme un sagouin.

— **Un grand propre à rien qui ôt faignant com eine couleuve.**
— Faire comme les servantes de curé, **mainger son pain bian l'pronmer.**
— Comme le marguillier de Buxières, avec un manche de bannière, I n'ferait pas un manche d'étrille.

3) Volontaire ou indécis.
— Têtu comme une mule.
— **C'ôt eine vraie caboche. Ale ôt butée com eine mule.**
— **J'pouvains pas nous en dépêtrer. I ôt collant com la teigne.**
— Mou comme une chique (ou une chiffe molle).
— **Qué qu'tu veux. I ôt com ça. I ôt nerveux com eine rlavate. T'en pourras rein tirer.**
— Net comme **torchète.** (Sans aucune hésitation).

4) Coléreux ou calme
— Sérieux comme un âne qui boit dans un seau.
— Patient comme un chat qui se brûle.
— Faut pas vous y prêter. **I s'monte tout seul com eine soupe au lait.**
— C'est comme **un broutné** (églantier). **on ne sait pas par qué bout l'penre.**
— Doux comme un agneau.
— Sérieux comme un pape.
— Tranquille comme Baptiste.

5) Méchant. Rancunier.
— Méchant comme un âne rouge.
— Méchant comme la teigne.
— Méchant **cment un beu** (un bouc).
— **Méchant cment un tais** (blaireau).
— Malin comme un singe.
— **Ale ôt maline com eine couva.**
— **Emm... com un bossiau d'puces.**
— En vouloir comme **terre breulée.** En vouloir à mort.

6) Fier. Orgueilleux.
— Il se tient droit comme un échalas.
— Fier comme **un pou** (un coq) sur un tas de fumier.
— **S'carrer com un pou sur un chignon.** (Le sens de « pou » est ici oublié).
— Fier comme Artaban.
— **Huché com un codinde.**
— **Mervoir, ale en fait-i des façons, Ale vire du cul com eine cane qui va à l'orge.**

7) Sensible à l'argent.
— Riche comme Crésus.
— Pauvre comme Job.
— **I ôt près d'ses sous chtee-là.** Et radin comme un singe.
— Voleur comme une pie.
— Voleur comme un chat jaune.

8) Franc ou menteur.
— Menteur comme **un aracheu d'dents.**
— On n'peut compter sur elle, **ale ôt franche com un âne qui rcule.**
— **C'en ôt un de bavou, chtu-là. I en raiconte des mentries. I ôt faux com un jton.**
— J'm'en méfie comme de la peste.

9) Tout simplement heureux, ou non, ou bien encore pris d'amitié ou de passion.
— Rire comme des fous.
— Rire comme un bossu.
— Gai comme un pinson.
— Elles ont des joues comme les fesses d'un pauvre homme. (A la mine épanouie).
— **I a l'air chone com lou bouquin d'Channes.** Triste comme un bouc.
— **Ale n'ôt guère gaite, elle est triste com eine porte de prison.**
— **Ale rigole quant a s'brûle. Ale ôt triste com un bonnet d'coton.**
— **Bailler com un aivaleur d'pois gris.**
— **Chialer com un viau.**
— **Ale s'ôt mise à chouigner com une Madeleine.**
— Etre comme cul et chemise (Amis à ne pouvoir se séparer).
— Camarades comme cochons.
— Taper de la patte comme un père lapin.

10) C'est la destinée, ça va ou ça ne va pas. C'est comme ça.
— Ça va comme lard aux pois.
— **J'i avais pourtant bien dit. I étôt prévenu. Ça i pendait au nez com un sifflet d'deux sous.**
— **Quoi qu'c'est qu'tu veux qu'on y faise. C'ôt com ça ; ç'ôt pas en la hochant com un prunier qu'on la fra choir.**
— Tourne-toi comme tu voudras, t'auras toujours les fesses derrière.
— C'est fait exprès, comme les chiens pour mordre le monde.

11) L'homme et son corps.
1) Grand, petit, fort, qui se tient droit.
— Long comme un jour sans pain.
— **I ôt com l'Ancension, i n'aivance ni ne recueule.** D'un enfant qui ne grandit point.
— Un bout d'chou comme trois pommes.
— Fort comme un Turc.
— Raide comme la justice.

2) Gros, gras, maigre.
— Gras comme un moine.
— Gras comme **un foin.** (une fouine).

— **Enfié com un mâ.** (un muid).
— Maigre comme un cent d'clous.
— Sec comme un coucou.
— Sèche comme un coup d'trique.
— Il a la taille fine comme un veau **nèyé.**
— **Lou ptio, i ôt bein chti ; ç'ôt-i pas malheureux ; i ôt gros com un chat grélit** (maigre).
— **I veut pu mainger et ç'ôt à cause de ça qu'i raptiote. I va dveni chti com un avorton.**

3) Beau. Laid.
— **Biau** comme un ange.
— Joli comme un cœur.
— Belle comme le jour.
— **T'vas avouère eine gendresse qu'ale va être pute com les sept péchés capitaux.**
— **Tordu com un cé.** (un cep).
— **Drot com eine sarpe.**
— **Drot com une faucille.**
— **Drot com mon brais quante j'me mouche.**

4) Dont le visage est caractéristique.
— Rouge comme **un chieu.**
— **Tout rétri com eine pomme cuite.**
— **Piolée com un œu d'dinde.**
— Avec un visage long comme une **chasière.**
— **Mervoi I a un nez qui ôt com eine étoufote à chandelle.** (trop long).
— Des babouines comme des rebords de pot de chambre.

5) Qui s'adresse plus spécialement aux jeunes filles et aux femmes.
— **Ales ne sont pas toutes si empruntées. I y en a qui sont bien girondes, qui éportent com des charmes.**
— **Ale ôt fraîche com un gardon.** (Se dit d'une fille appétissante).
— **Ale ôt plate com eine pégnarde.** (une punaise).
— **T'as vu son dvantier. I ôt plat com une galette.**

III) La santé. Les fonctions habituelles.
1) En bonne santé. Malade ou fatigué.
— Malade comme un chien.
— Blanc comme linge. (Maladie ou peur).
— **I ôt romput ;** il dort comme un loir.
— **I choit à tout bout d'champ. A c'matin il a chu à dorenvers dans l'patouilla, com eine loque.**
— **Hier i s'avôt régalé com eine lopette ; le pauvre vieux, i en a pu pour long à st'heure.**

2) Sans appétit. Gourmand.
— Il a autant faim comme la rivière à **soi.** (soif).
— Il a les pâles couleurs. **C'ôt pas un gros mangeu. I rnâcle com un greigne-dent devant son manger.**
— **I s'at mis après moi pasque la soupe ale étot salée com de la mérote et pi qu'la bouète ale étôt chaude com du léchu. Il a pas eu d'cesse qu'j'alle en cri d'la pu fraîche.**
— **Ale ôt gormande com un chat jaune.**
— Rond comme une bille. (ivre).
— Rond comme une queue de pelle.
— Saoul comme la bourrique à Robespierre.
— **Piein com un tais.**
— **I boit comme un trou. I aivale son lite com du pti lait. Et peu d'la goutte à longueur de journée. Et peu après i ôt plein com une barrique. Et peu i s'éboule su la table où qu'i dort com une galoche.**

3) Qui parle, crie, ou se tait.
— **I en décesse point. Et j'te raiconte, et j'te raiconte. Qué peute engeance. I cause com il a la bouche faite.**
— Bavard comme une pie borgne.
— Crier comme un âne.
— **Heurler com un cul coudu.**
— Hurler comme un possédé.
— Hurler comme un putois.
— **Ale s'at régueulée com un chat qu'airot la queue prise.**
— Brailler comme un sourd.
— Siffler comme un merle.
— Muet comme une carpe.

4) Qui respire, voit, entend.
— Souffler comme un **bœu.**
— **Senti** d'la bouche comme un chat du cul.

— I voit clair comme un **lenvau** (un orvet).

— Sourd comme **une bouirote.** (un pot).

5) Qui s'habille mal.

— **Mâs ! i ôt mal mis, i ot torché com note chien quand i va aux vèpres.**

— **Rgarde moi ça. I ôt foutu com quate sous. I ôt ficelé com une bourrée. I ôt bein harnaché ma foi.**

6) Propre ou sale.

— Propre comme un sou neuf.

— Noir comme une **cornaille.**

— Noir comme un **ramona.**

— **Bian com un pruniau laivé.**

— Frais comme **un rouîle.** (instrument avec lequel on retire les braises du four).

— Sale comme **une houpe** (une huppe, oiseau).

— **De plus, ale ôt sale, ale ôt rembardée** (crottée) **com note treue** (truie).

— Il mange comme un goret.

IV) Face aux éléments du milieu et aux conditions de vie.

— Trempé comme un canard.

— Trempé comme une soupe.

— Il pleut comme vache qui pisse.

— **Sô comm grillo.**

— Amer comme chicotin.

— Chaud comme une caille.

— **Çai l'ai copé net com torchète.** (tout d'un coup).

— Griller comme des pois dans un tambour.

— Griller comme du boudin **dans eine bzaice.**

— **Vart com eune queue d'poureau.**

— Chargé comme un baudet.

— **Çai se caiche com des ailâgnes** (alènes) **dans un sai** (sac). Ça ne peut se cacher.

— Ça fuit comme un panier percé.

— **Pouitrés** comme des harengs.

— **Pouitrés** comme des sardines.

— Ça hoche comme la queue **d'note vache mâs ça n'crôle pas.**

— **Il est com las gouris, é ne fait du bein qu'aiprès sai mort.**

— Ce matin **j'ons** de la glace épais comme un sou de deux sous.

— **Aller com un tabier bian à une vache noire.**

— Il y en a comme **du freussin.** (beaucoup).

— C'est passé comme une lettre à la poste.

Et pour finir :

C'est comme les gens d'M... qui ont plus de gueule que de queue.

## Un encouragement qui nous va droit au cœur

C'est celui de M. Roger Lécotté qui suit toujours nos travaux avec beaucoup de sympathie et qui signale ainsi notre Revue dans le bulletin de la Société Historique **« Le vieux papier »**, n° 262 d'octobre 1976.

« Depuis dix ans, une vaillante équipe d'éducateurs anime la région avec ses enquêtes, des expositions, des fêtes et surtout (son) bulletin dont chaque numéro est axé sur un thème essentiel. Le dernier, n° 54 concerne Cloches et Sonneurs, 32 p. bien illustrées. Il fait suite à beaucoup d'autres. Citons au hasard : Plantes - Pressoirs Tir à l'oie - Outils - Chansons - Légendes - Maisons à pans de bois - St Hubert et la rage - Les pompiers - La lessive - Les centenaires - Contes populaires - Poids et mesures - La vigne en foule, etc... précieuses monographies constituant un fonds documentaire unique, collecté grâce aux efforts de Jean Daunay et Gilbert Roy qui auront, avec leur équipe, engrangé une prodigieuse moisson. Ils ont droit à un beau coup de chapeau ».

Merci à M. Lécotté de reconnaître nos efforts, non seulement ceux des animateurs responsables, mais aussi des dirigeants de groupes affiliés, de leurs membres et de tous les correspondants qui aident la Safac à vivre et à progresser.

## Guéberschwihr

C'est dans ce charmant bourg alsacien que se sont rendus le Groupe riceton et l'Ensemble traditionnel de Bar-sur-Seine.

Nous y sommes nous-même passé, au hasard d'un voyage. Nous y avons rencontré des habitants charmants. Les géraniums fleurissaient abondamment les balcons, tous les balcons. Les linteaux des portes arboraient fièrement des clés datées des XVIe et XVIIe siècles. Et la rue montait, montait, jusqu'aux curieux sarcophages dressés à l'entour de l'église et, par delà, jusqu'aux vignes qui dominent la ville.

Et nous avons compris comment nos amis des Riceys avaient pu revenir de là-bas, heureux de la réception qui leur avait été faite, mais aussi les jambes lasses d'avoir eu à monter, à monter en dansant, les si belles rues d'une si charmante localité, perchée à flanc de montagne.

## Encore les loups

De M. Chauvet, une petite rectification (cf FOLK. CH. n° 53-21).

J'ai eu tort de m'avancer en parlant de primes de destruction de loups alors que je possédais mon sujet beaucoup moins bien qu'aujourd'hui. Ce que je vous ai transmis n'est pas exact et je dois modestement le reconnaître.

La loi du 2 ventôse an III fixa les sommes respectivement pour une louve pleine, une louve non pleine, un loup et un louveteau, ainsi qu'il suit : 360, 250, 200 et 100 livres.

Le 19 pluviose an V, elles étaient ramenées à - toujours dans le même ordre - 50, 40 (louves et loups), 20 francs.

Elles ne bougèrent pas jusqu'en 1882 où elles montèrent à 150, 100 et 40. La forte valeur de ces dernières primes manifeste le désir qu'avait le gouvernement d'en finir avec l'«espèce ravissante» Devant le succès de la méthode, les primes furent réduites de moitié quelques années plus tard.

L'histoire de M. Champart est donc postérieure à 1882.

## Pour les expositions de la Safac

Les objets ci-dessous lui ont été offerts pour compléter sa réserve. Que les généreux donateurs en soient remerciés.

M. Victor Clément à Piney : une boîte, un touret, deux râteaux de cordier.

M. Guyot à Piney : un touret de cordier.

M. Verstraedt à Rumilly : une paire de griffes d'élagueur, un sertissoir à cartouches, une dose à poudre.

M. Poulet à Assencières : une pelle de charbonnier, une tarière de charpentier.

M. Ninino à Rumilly : un coutre droit, un maillet de fondeur.

Mme Debair à Piney : un banc à planer.

M. Mathé à Piney : toute une collection d'outils de sabotier.

D'autres objets ont été offerts à la Safac pour le Musée Aubois de l'Education. Ce dernier doit prochainement éditer un bulletin sur lequel figurera la mention de ces dons.

## Quel est cet appareil ?

Qui nous dira à quoi pouvait bien servir cet appareil : une faucille liée par un crochet fermé à une chaîne, celle-ci solidaire d'un banc supportant une fourche fendue.

Cet outil nous est présenté par M. Defrance à Châtres.

## Les vieux moulins

M. Vilette nous invite à recenser les vieux moulins à eau et à vent de Champagne.

S'il nous paraît possible de retrouver certains des premiers dont les roues à aubes se désagrègent au fil de l'eau de nos rivières, il semble moins facile de repérer ce qui reste des seconds.

L'abbé Viard a entrepris cette tâche pour la région du Bocage qui est la sienne. Nos lecteurs accepteront certainement de nous informer des moulins qu'ils connaissent, encore existants ou disparus. Textes et photos, documents et témoignages seront les bienvenus.

## Evocations
**Crémieu numéros 3 et 4, 1976**

N° 3 P. Malet. Contribution à l'histoire du loup en Dauphiné.

N° 4 Ch. Talon. La maison bas-dauphinoise. E. Berthelet. Une comptine de la région de Morestel (suite de nombres de 1 à 15, en français et en patois, suivi chacun d'un nom commun, pour un semblant de rime : sept : la trompette ; quinze : la seringue...)

## Sabotier mon ami
**R. Tirions**

C'est M. Brichot qui nous a envoyé cet ouvrage d'une centaine de pages consacré à l'art du sabotier au pays de Chimay (Belgique).

L'auteur y étudie le passage de la fabrication manuelle des sabots à la mécanisation de la saboterie, en insistant sur la psychologie des artisans sabotiers et les relations nouvelles entre ces hommes, devenus ouvriers, et leurs patrons.

Le chant des sabotiers et des planches hors-texte (sabots, groupes de sabotiers, machines...) illustrent cet album.

## Selm
**Limoges, Janvier juin 1976**

G. Vernaud. Les mesures à grains employées en Limousin sous l'ancien régime. M. Ch. Maillet, P. Boulanger et J.M. Pourcelot. Quelques exemples de littérature orale recueillie en Confolentais (jeux, comptine, prière). P. Lavergne. Un conte de Jean le Sot.

## Folklore
**Carcassonne, printemps 1976**

R. Nelli. Présages naturels et procédés divinatoires en Occitanie (XIIe - XVe siècles). Abbé J. Courrieu. Le milhas (bouillie de farine de maïs). .R Gougaud. Intervention de gendarmes. N. Vaquier, U. Gibert. Le jeu de quilles à Quillan, etc...

## Barbizier
**Besançon, Avril 1976**

La plus grande partie de ce beau numéro est occupée par des croquis de meubles anciens. Nous y avons reconnu la table ronde, pliante, bien connue en Champagne, dont le dessus est d'un seul tenant, qui s'articule selon le diamètre, et qu'une sorte de lyre de bois tournante vient coincer et maintenir quand il est étalé.

## Linguistique picarde
**Amiens. Juin 1976**

R. Devismes. Lexique picard du bûcheron de Mons-Boubert (suite) Où l'on voit que le passe-partout était appelé « passant » et qu'il était logé dans le « porte-soua » ou porte-scie : un appareil monté sur pieds et formé de deux planches placées côte-à-côte. On y rangeait le « passant », dents vers le bas. Quand il était disposé dents en dessus, c'est que le bûcheron se préparait à l'affûter.

## Sefco
**La Rochelle, Juillet, Août 1976**

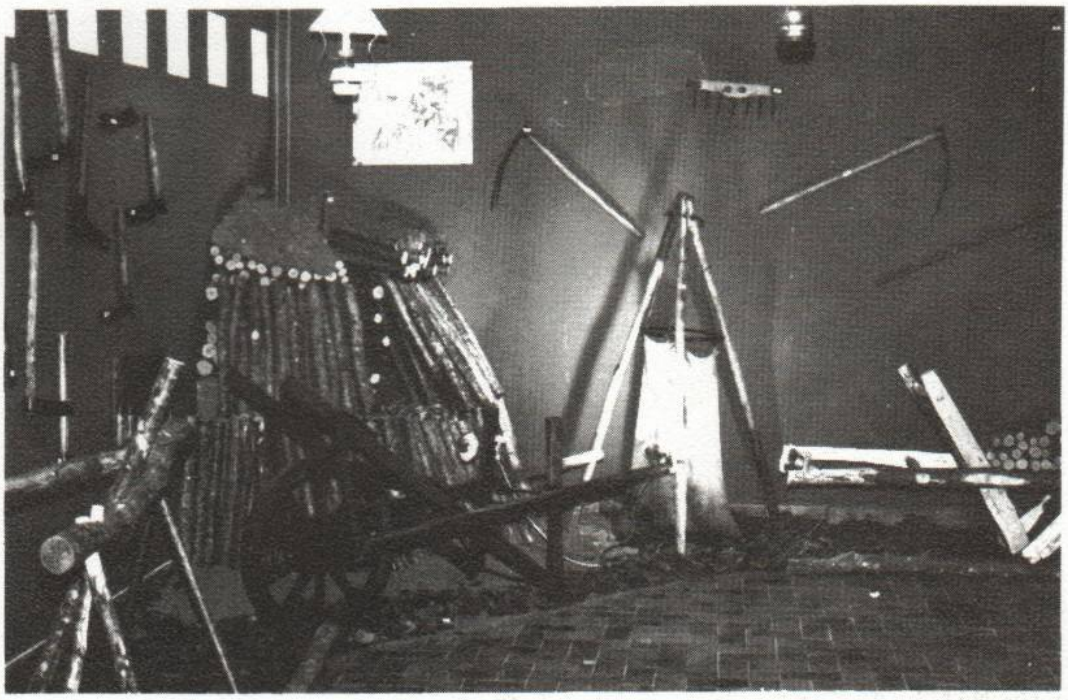
Un numéro d'une bonne densité, comme d'habitude. Etudes et notules s'y succèdent auxquelles on ne peut pas ne pas prêter intérêt.

Toujours accompagné de son supplément en patois : le Subiet.

## Pays de Bourgogne
**Dijon, 3e trimestre 1976**

Il y a toujours beaucoup à glaner dans la revue animée par M. Colombet. Au hasard : p. 462. « Certains charbonniers estiment qu'il y avait intérêt à réutiliser le même emplacement car la terre brûlée constituait un meilleur revêtement ». C'est en effet ce qui se passait dans nos régions où les « places à charbon » servaient plusieurs années de suite. p. 484. Sobriquets des villes et villages de l'Yonne. « Les Turlus (étourdis) de Bleigney-le-Carreau, les Gaboués (querelleurs) de Lichères, les Louzans (paresseux) de Mélisey, etc...» N'avons-nous pas, nous aussi les Eglaris (sans eau) d'Eclance, les Boudus de Précy-St-Martin, les Bôs de Saulcy, les Golurons de Spoy, les Bacoués de Blécourt, les Grenouillas de Montsaugeon, les Bsaciers de Pierrefaites, les Loups d'Anglure, les Ours de Cramant, les Godins de Saint-Amand-sur-Fion, les Cahous de Villedomange...

# EXPOSITION



Maison du Parc Juillet 1976
**Les Métiers de la Forêt**